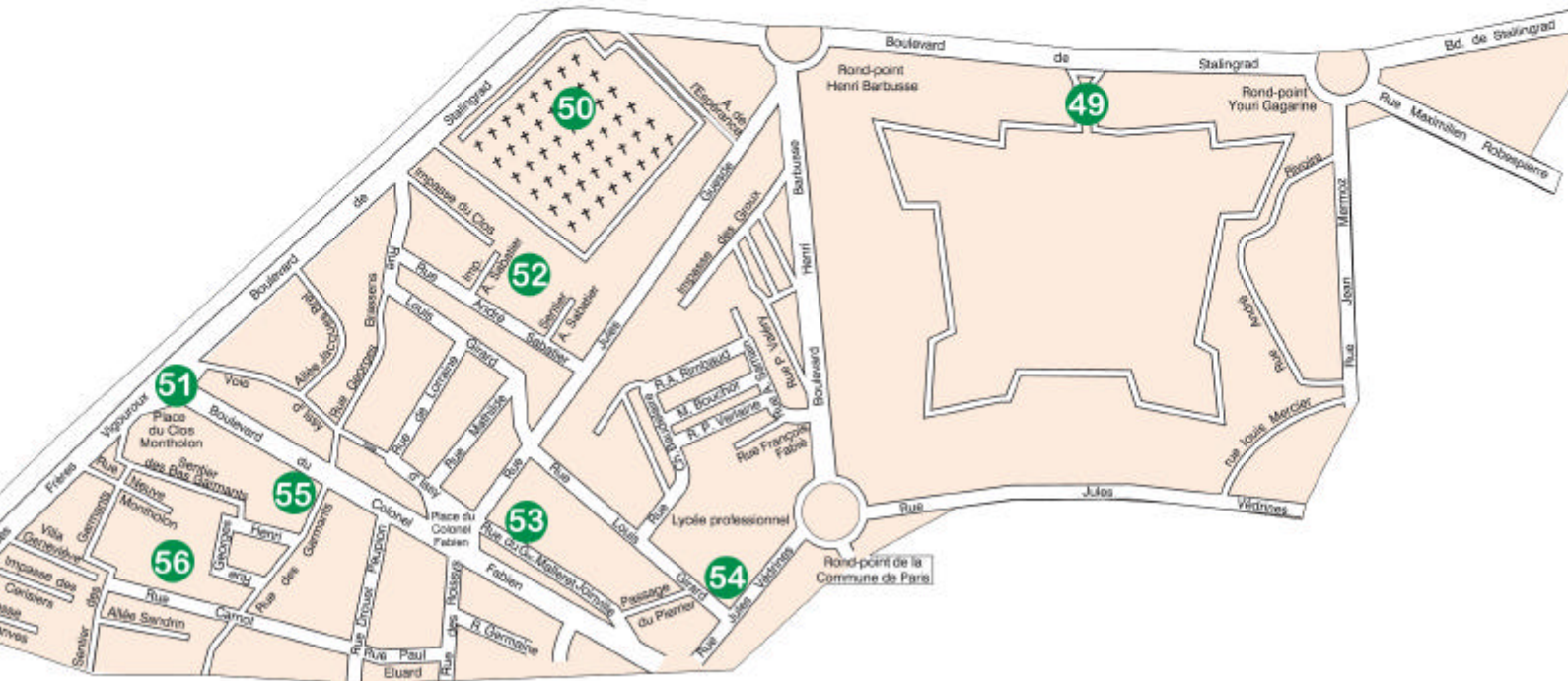


Balades à Malakoff

Le sud





FORT DE VANVES

Le fort de Vanves, construit en 1841 sur le territoire de Vanves, est un des seize ouvrages avancés de l'enceinte de Thiers.

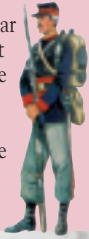
Il est octroyé à Malakoff lors de la séparation des deux communes en 1883. Il sert de pénitencier militaire. En 1848,

27, boulevard de Stalingrad

pendant les journées insurrectionnelles de juin, consécutives à la fermeture des ateliers nationaux, des centaines d'ouvriers réclamant "du travail et du pain" y sont emprisonnés. Durant la guerre de 1870, le fort, encerclé par les Prussiens, résiste jusqu'à la capitulation de janvier 1871.

Dès le départ des Prussiens, le fort est réinvesti par les gardes nationaux qui n'ont pas admis cette trahison et devient une position stratégique dans les

combats de la Commune de Paris. Le Clos Montholon sera le théâtre d'une lutte sanglante, entre Versaillais et Fédérés, pour la possession du pont de chemin de fer. Alors que le fort arrête encore les troupes de Mac-Mahon, les batteries versaillaises bombardent violemment Malakoff. Le fort, dont il ne reste plus rien, cède dans la nuit du 14 au 15 mai. Les hommes s'échappent par les carrières et livrent, contre l'armée versaillaise, un combat ultime et désespéré.



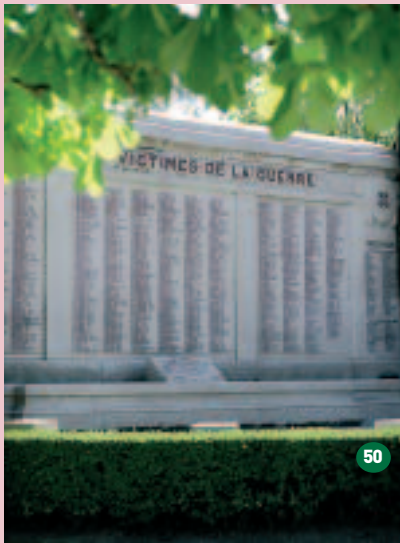
LE PONT DU CLOS

Lors des combats de la Commune, le 5 mai 1871, le Clos Montholon est le théâtre d'une lutte sanglante, entre Versaillais et Fédérés, pour la possession du pont de chemin de fer, commandant la route de Versailles, où s'est réfugié le gouvernement de Thiers.



Lix, d'après P. Sellier. DR.

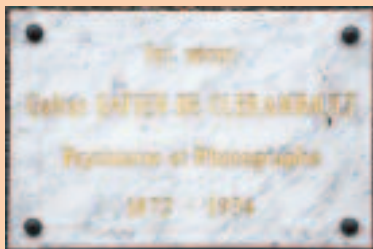
● LE CIMETIÈRE • 33, boulevard de Stalingrad



LE MONUMENT AUX MORTS

Le 11 Novembre 1918 sonne la fin de la Grande guerre. En décembre, le Conseil municipal vote l'édification d'un monument aux morts : "Le devoir est impérieux de rendre un hommage public aux soldats tombés pour la défense de la patrie et de perpétuer pour les générations futures le souvenir de leur abnégation et leur sacrifice héroïque". Ce monument, sur lequel sont gravés les 931 noms des Malakoffiots tombés, fut inauguré en 1926. Il a ensuite été étendu pour rendre hommage aux soldats tombés lors des guerres successives.

GAËTAN GATIAN DE CLÉRAMBAULT,
médecin français (Bourges, 1872 - Malakoff, 1934)



A la recherche de tranquillité, il avait élu domicile dans un joli pavillon de la rue Vincent-Morris. A la fois psychiatre, ethnologue, photographe, il est resté des années médecin chef des urgences psychiatriques de la Préfecture de Paris et, comme tel, se voyait amener des personnes "manifestant des troubles mentaux et portant atteinte à l'ordre public". Sa théorie sur les

psychoses délirantes passionnelles est issue de son travail auprès de ces malades de passage. Jacques Lacan, éminent psychanalyste, fera plus tard de Clérambault son seul maître. Egalement esthète, Clérambault se passionne pour l'étude du drapé, qu'il enseigne à l'Ecole nationale des beaux-arts. Entre 1917 et 1920, il prendra plus de 40 000 photos au

46, rue Vincent-Morris

Maroc, dont certaines ont rejoint les collections du musée de l'Homme. Ses descriptions du drapé l'amènent au bord de ce qui deviendra plus tard, avec Lacan, la topologie de l'inconscient. Gaëtan de Clérambault meurt en 1934 de manière dramatique : devenu aveugle, il se suicide chez lui, par arme à feu devant son miroir. La vie et l'œuvre de Clérambault ont été adaptées. Pour le cinéma, entre autres, dans *Le Cri de la soie* (1996) de Yvon Marciano. Pour le théâtre, par Jeanne Champagne, en 1995, à la Conciergerie dans les locaux où il officiait.

EUGÈNE CHRISTOPHE



Dans l'allée E, 2^e division, quartier des anciens combattants de la guerre 14-18, se trouve la tombe d'Eugène Christophe, alias Cri-Cri ou le Vieux Gaulois, habitué très populaire du Tour de France.... Une photo du Vieux Gaulois avec son vélo est incrustée dans le marbre gris foncé de la stèle. Elle est un témoignage des exploits de Cri-Cri et de la période inoubliable des débuts du Tour de France.
CF square Eugène Christophe.

EUGÈNE MUGAT
Le premier mort de "la crim"

Chaque 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, "la crim", qui a fait rêver des générations d'écrivains et de cinéastes, honore ses morts en service. Une quinzaine de fonctionnaires, à la retraite ou en service, font le tour des cimetières de Paris et de sa banlieue. La première tombe se trouve au cimetière de Malakoff : c'est là que repose la plus ancienne victime du devoir de la brigade criminelle, Eugène Mugat, assassiné par un malfaiteur le 17 juillet 1909. Tandis qu'un jeune dépose sur la tombe une gerbe de fleurs portant l'inscription "Amicale de la criminelle", le plus ancien lit les circonstances de la mort de son collègue.

GUÉRINO

Dans l'allée E, non loin de la tombe d'Eugène Christophe, face à la 13^e division, se trouve la stèle de Guérino. Pierre Guérino Vettese, né le 1^{er} août 1895 à Gallarate, en Italie, et décédé le 24 février 1952 à Malakoff. Accordéoniste virtuose, gitan dans l'âme, il connaît son heure de gloire entre les deux Guerres avec son orchestre musette dont fera partie son ami Django Reinhardt. L'accordéoniste est l'auteur de quelques compositions, dont la plus connue est *Brise napolitaine*, reprise par Yvette Horner.





51

LEO MACARTHY - The Illustrated - London & York, U.K.

DE LA ZONE ... AU CLOS

En 1925, les limites communales sont modifiées et vont provoquer un exode vers le sud de Malakoff.

L'ancienne zone de servitudes militaires des fortifications est définitivement annexée à Paris. Malakoff perd sa

partie la plus anciennement urbanisée et la plus dense. Une partie de la population du secteur va devoir migrer, notamment

au Clos où se constitue un véritable quartier, très populaire, dit des "chiffonniers". A l'emplacement du square Malleret-Joinville, une décharge recevait les chutes de coupons de tissus des grands magasins parisiens. L'afflux de cette population nouvelle motivera la construction d'une église dans le secteur.

La chapelle Sacré-cœur

LA CABANE POPULAIRE

Impasse Sabatier, un cabanon nous rappelait, encore récemment, qu'après 1925, nombre de Malakoffiots ont vécu dans des cabanes en bois.



52

ÉCOLES HENRI-BARBUSSE

Prévu au début des années 30, le groupe scolaire est achevé en 1939. Les plans s'inspirent de la pédagogie nouvelle. Aux locaux scolaires ouverts sur l'extérieur, s'ajoutent des équipements encore rares à l'époque : infirmerie, pièce pour le médecin, salle de gymnastique, douches, cuisine et réfectoires.

L'école ouvre en 1939 au moment de la déclaration de guerre. L'établissement sera occupé par les troupes françaises, puis par l'armée allemande. En 1941, l'école élémentaire accueille une partie du lycée Michelet (occupé par un état-major nazi) et la mater-

nelle un centre de jeunesse vichyssois. Les écoliers de Malakoff réinvestissent les lieux après la guerre. L'établissement héberge également (jusqu'en 1951)

un centre d'apprentissage (puériculture pour les filles, menuiserie, mécanique et cordonnerie pour les garçons)



53



54

85, rue Louis-Girard

LYCÉE PROFESSIONNEL

Un centre d'apprentissage est construit en 1954. Il deviendra ensuite collège d'enseignement technique, puis lycée professionnel. En 1984,

est posée la plaque en l'honneur de Louis-Girard, mort en déportation. La statue devant le lycée, œuvre du sculpteur Ulysse Gemignagni, daterait de 1954.

C'EST LE SUD

Au sud de la commune, aux confins de Clamart et d'Issy, le quartier du Clos est le plus dépaysant de Malakoff. Le pavillon de banlieue, agrémenté d'un charmant jardin, y règne en maître, sous toutes ses formes. Quelques maisons de bois, toutes récentes, témoignent de la vitalité et de l'évolution du quartier. Les petits sentiers d'herbes folles, les débordements végétaux nous entraînent à mille

lieux de la capitale, si l'on n'apercevait, derrière une haie ... la tour Eiffel. Pour découvrir ce coin de campagne, prendre la rue des Garmants, puis se laisser guider par le fil rouge.



55

3-14, boulevard du Colonel-Fabien

CENTRALE ÉLECTRIQUE

Construite en 1934, par la société Ouest-Lumière, la centrale électrique éclairait le quartier du Clos pendant la guerre. Aujourd'hui c'est une sous-station d'EDF. Son architecture s'inscrit dans la tradition des industries productrices d'électricité du début du siècle. Accolé au bâtiment, un immeuble présente le même style.

